

JOURNAL DE ROUBAIX

POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

RIX DE L'ABONNEMENT :

Roubaix-Tourcoing : Trois mois, 13 fr. 50. — Six mois, 26 francs. — Un an, 50 francs.

RÉDACTION & ADMINISTRATION

17, RUE NEUVE, 17
Directeur-Gérant : ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS ET ANNONCES :

RUE NEUVE, 17, A ROUBAIX. — A LILLE, RUE DU CURÉ SAINT-ÉTIENNE, 9 bis.

ROUBAIX, LE 7 NOVEMBRE 1885

Nouveaux impôts

De tout ce charmant bouquet d'impôts ingénieux et variés que le citoyen Balluc, non moins grand financier que grand militaire, doit proposer à la commission du budget comme don de joyeux avènement de la nouvelle Chambre et du radicalisme, nous ne détacherons que deux fleurs des plus rares et des mieux choisies.

Déjà il y a un impôt sur l'enregistrement des baux de ferme auquel M. Balluc propose d'ajouter un autre impôt sur les bénéfices des fermiers.

Quelle ironie ! Oh M. Balluc a-t-il vu ces bénéfices ? S'il y en a encore quelque part dans quelques régions favorisées, jamais ils n'ont été moindres.

Mais la suppression des prestations en nature ne sera-t-elle pas une avantageuse compensation ? Ici surtout se montre la profonde ignorance de nos radicaux en tout ce qui touche la campagne.

Aussi, quoique chacun ait la facilité de s'acquitter en argent s'il lui plaît, il n'en est aucun, sauf dans quelques cas tout à fait exceptionnels, qui use de cette liberté, sans nul souci des réminiscences de l'ancienne corvée que son plaisir à évoquer d'ignorants radicaux.

Nos paysans savent bien d'ailleurs que, les prestations en nature supprimées, on prendra d'une façon ou d'autre de l'argent dans leur poche pour faire la compensation. Cet argent ne restera pas dans la commune pour l'entretien de ses chemins ; ce n'est plus la commune qui sera elle-même juge de l'emploi qu'il convient d'en faire ; ce sont les fonctionnaires de l'Etat,

préfets, ingénieurs, agents voyers, qui en décideront, sans eux, pour les chemins ruraux, comme pour tous les autres.

NOUVELLES DU JOUR

L'exposition universelle
Paris, 6 novembre. — Bien que les membres du cabinet ne semblent manifester qu'une sympathie modérée pour l'exposition universelle projetée en 1889, la commission d'organisation, présidée par M. Antonin Probst, n'en est pas moins convoquée pour mercredi prochain.

La direction de ces études sera très probablement confiée à une sous-commission d'architectes et d'ingénieurs, commission dont fera partie M. Alphand, directeur des travaux de Paris.

Au conseil municipal de Paris
Paris, 6 novembre. — M. Maillard, président du conseil municipal de Paris, a prononcé aujourd'hui l'allocution d'usage.

Après avoir énuméré les travaux dont le conseil municipal sera saisi au cours de la session, le discours de M. Maillard aborde la question politique.

La loi sur les récidivistes
Paris, 6 novembre. — Le conseil d'Etat a approuvé, hier, jeudi, dans la séance d'assemblée générale, l'ensemble du règlement d'administration publique, dont la promulgation est nécessaire pour la mise à exécution de la loi sur les récidivistes.

Au Vatican
Rome, 6 novembre. — On annonce comme prochaine la publication de l'encyclique concernant le libéralisme.

Les nouvelles publiées au sujet de la note par laquelle le Pape a communiqué son avis, en qualité de médiateur dans l'affaire des Carolins, à l'Espagne et à l'Allemagne sont exactes.

Continuation des massacres en Annam
Lyon, 6 novembre. — Une lettre arrivée par le dernier courrier apprend aux Missions que les massacres continuent en Annam.

La situation à Madagascar
On télégraphie de Tamatave au Standard par la voie d'Aden, 6 novembre :

« Les Français ont fusillé un individu, protégé britannique, qui était accusé de fournir des renseignements à l'ennemi.

« Les Hovas augmentent leurs moyens de défense. Les Français continuent de bombarder chaque jour.

« La défiance des Français à l'égard des étrangers est toujours aussi vive ; toutes les personnes

qui embarquent ou qui débarquent sont fouillés.
Le consul de France à Beyrouth est arrivé à Tamatave. On pense qu'il se propose de rouvrir les négociations.

Un grand mariage
Paris, 6 novembre. — Le gouvernement français a été officiellement avisé du mariage de la princesse Eulalie, sœur du roi Alphonse, avec le prince Antonio, fils aîné du duc de Montpensier.

La guerre dans le Soudan
On mande du Caire au Standard, le 6 novembre :

« Un télégramme qu'on vient de recevoir ici annonce que 6,000 rebelles s'avancent sur Wady-Halfa. En conséquence, le régiment de Durham se mettra en marche dimanche prochain au lieu de mercredi. Une batterie d'artillerie accompagnera le régiment.

« Sir Dr. Wolff partira sous peu pour rentrer au Nil. Il attendra pas le commissaire ottoman, car l'époque à laquelle celui-ci arrivera ne saurait être fixée que d'une manière très incertaine.

A la chambre hellénique
Athènes, 6 novembre. — La chambre a voté un emprunt patriotique. M. Trikoupi a fait observer la nécessité de nouveaux impôts garantissant le service de ce grand emprunt.

Agonie du maréchal Serrano
Madrid, 6 novembre. — L'état du maréchal Serrano est tout à fait désespéré. Les médecins croyaient hier soir qu'il ne passerait pas la nuit.

Nouvelles d'Amérique
New-York, 6 novembre. — Une dépêche de Tacoma, territoire de Washington, annonce que la population a incendié China-Town, localité voisine du dépôt de la compagnie du Railway-Pacific-North.

La grève continue au Texas ; le commerce de Galveston est suspendu ; il n'y arrive plus de marchandises.

Le New York Herald publie des nouvelles de Mexico. On y est dans une grande anxiété au sujet des prochaines élections.

Disparition d'une Ile
Le ministre de la marine de Danemark vient de faire savoir officiellement que l'île du Moine, au sud du groupe des Féroé, vient d'être engloutie.

Le choléra
Rome, 6 novembre. — Il y a 8 ou 9 décès dans la province de Palermo, 17 cas et 2 décès cholériques, dont 6 cas et 2 décès à Palermo.

Dépêches du général de Courcy
Le ministre de la guerre a reçu du général de Courcy deux télégrammes relatifs aux opérations qui se font dans le Delta et que l'Agence Havas résume en ces termes :

« De nombreuses colonnes combinent leur action pour purger tout le territoire des bandes de rebelles. Ceux-ci sont nombreux, mais mal armés ; ils perdent beaucoup de monde dans les engagements.

« Un enfant perdu que l'on s'était rejetée de ménage en ménage dans ces bas fonds de Paris où grouillent tant d'infortunés, tant de misères, tant de vies, elle avait échoué auprès d'Antonia que l'abandon de Piéqueur réduisait à la misère la plus affreuse.

« La vieille la faisait travailler, ou mendier et l'on vivait ainsi. Piéqueur présentait Antonia à Madeloc avec un ricanement où il y avait de la timidité et de la menace.

« C'est ma femme, dit-il, une pauvre vieille qui a bien souffert dans sa vie. N'est-ce pas, Antonia ? Réponds. N'ai pas peur de regarder monsieur. C'est le médecin qui m'a soigné. C'est un brave.

« Et comme il voyait que Madeloc considérait attentivement la petite :

« C'est Rose, ma fille adoptive, dit-il. C'était dans les rues, ça galvaudait, ça traitait la misère, ma femme l'a prise auprès d'elle. C'est un beau trait, hein ?

« — Que me voulez-vous ? demanda Madeloc qui sentait une menace derrière le cynisme de Piéqueur.

« — Ce que je veux ?

« — Oui. Ce n'est pas pour me remercier que vous vous êtes enfui de chez moi et que vous revenez aujourd'hui brusquement.

« — A la bonne heure, j'aime mieux cela, dit le coquin, vous mettez les pieds dans le plat, vous je vaïs vous dire.

« Et il se mit à parler avec calme, expliquant sa pensée nettement, clairement.

« On sait trop bien l'influence d'une petite situation officielle, si petite qu'elle soit, sur un grand nombre de citoyens français, et toutes les faiblesses et les vilenies dont ils sont capables pour les obtenir.

« Je crois que ce genre de dévouement politique avait été largement pratiqué pendant ces quelques dernières années, si largement qu'il n'y avait plus la moindre fissure à travers laquelle pouvaient prétendre à se glisser les fruits secs.

« On nous écrit de Paris :

« Autant les nouvelles du Tonkin et de l'Annam faisaient défaut ou se montraient rassurantes avant le 10 octobre, autant elles se succèdent aujourd'hui pour démontrer que notre situation dans ces contrées empire chaque jour et que, sous une forme ou sous une autre, c'est la guerre incessante à laquelle nous sommes condamnés.

« Nous ne sommes donc que dans le commencement de la catastrophe. Les esprits révolutionnaires sont fertiles en ressources et les situations les plus difficiles ne les trouveront jamais sans vert.

« Au premier abord, il peut paraître singulier, par exemple, que, dans un pays où les gouvernements ont commencé par répudier la candidature officielle, on prie, poliment ou pas, les préfets qui n'ont pas réussi d'aller se faire pendre ailleurs.

« Mais les dénominations des candidats déçus est-ce que ça compte pour rien ? Est-ce qu'il est possible de former imperturbablement les orailles quand on leur corne les plus horribles infamies.

« Ainsi voilà que partout où les élections n'ont pas réussi comme on l'aurait voulu, c'est la faute des femmes. M. le préfet n'est pas un méchant homme, tant s'en faut, mais il n'est pas maître chez lui ; c'est madame la préfète qui commande.

« La preuve, c'est qu'on fait maigre le vendredi, à l'hôtel de la préfecture, au plus grand scandale des libres-penseurs de l'endroit. Est-ce que c'est tolérable ? Et les sous-préfets, donc ! C'est encore bien pire.

« La résidence étant plus petite, on voit mieux les choses, et il y a nombre de gens dévoués à la chose publique qui, sans en avoir l'air, suivent de près la cuisine jusqu'au marché et savent, à un œuf près ce qu'elle achète. Et les percepteurs, et les juges de paix, et les employés de toute sorte dont les femmes ont la faiblesse d'aller à l'église, à confesse même, et qui, dans la rue, poussent l'abomination jusqu'à sauler monsieur le curé !

« Comment voulez-vous qu'un pays vivo et prospère avec de telles habitudes ? C'est un mal qu'il faut couper par la racine et qui n'admet pas de demi-mesures. Il faut passer le fer et le feu là-dessus, puis semer de la cendre pour qu'on n'en voie plus trace. Tout ce qui s'est dit, tout ce qui s'est écrit à ce sujet, est inépuisable, de sorte que voilà les femmes de la plupart des fonctionnaires et employés de province mises au ban, au moment même où certaines femmes de Paris réclament leur part dans la représentation nationale.

« Lumière ici, ténèbres là ! Et ce n'est pas tout encore ; en dehors même des situations administratives officielles, elles exercent partout leur influence néfaste. A propos des élections de certains départements on a écrit des choses que jérépétoral point, mais qui feraient passer pour vraiment naïf, sinon mineur, ce suffrage universel, considéré jusqu'aux cieux comme une infailliable panacée.

« Ma foi ! je ne vois guère à cela qu'un remède, et, tout timidement, je le propose, sans réclamer la moindre récompense. Ce serait, dès la réunion de la Chambre, de déposer sur le bureau dont les plus jeunes députés, qui sont très jeunes, feront l'orne-

« Il y a quelques années, les dénominations furent à l'ordre du jour et marchaient bon train. Il se trouva même des journaux pour leur fournir l'asile de leurs colonnes.

« Il y a quelques années, les dénominations furent à l'ordre du jour et marchaient bon train. Il se trouva même des journaux pour leur fournir l'asile de leurs colonnes.

« Il y a quelques années, les dénominations furent à l'ordre du jour et marchaient bon train. Il se trouva même des journaux pour leur fournir l'asile de leurs colonnes.

« Il y a quelques années, les dénominations furent à l'ordre du jour et marchaient bon train. Il se trouva même des journaux pour leur fournir l'asile de leurs colonnes.

« Il y a quelques années, les dénominations furent à l'ordre du jour et marchaient bon train. Il se trouva même des journaux pour leur fournir l'asile de leurs colonnes.

« Il y a quelques années, les dénominations furent à l'ordre du jour et marchaient bon train. Il se trouva même des journaux pour leur fournir l'asile de leurs colonnes.

« Il y a quelques années, les dénominations furent à l'ordre du jour et marchaient bon train. Il se trouva même des journaux pour leur fournir l'asile de leurs colonnes.

« Il y a quelques années, les dénominations furent à l'ordre du jour et marchaient bon train. Il se trouva même des journaux pour leur fournir l'asile de leurs colonnes.

« Il y a quelques années, les dénominations furent à l'ordre du jour et marchaient bon train. Il se trouva même des journaux pour leur fournir l'asile de leurs colonnes.

« Il y a quelques années, les dénominations furent à l'ordre du jour et marchaient bon train. Il se trouva même des journaux pour leur fournir l'asile de leurs colonnes.

« Il y a quelques années, les dénominations furent à l'ordre du jour et marchaient bon train. Il se trouva même des journaux pour leur fournir l'asile de leurs colonnes.

« Il y a quelques années, les dénominations furent à l'ordre du jour et marchaient bon train. Il se trouva même des journaux pour leur fournir l'asile de leurs colonnes.

« Il y a quelques années, les dénominations furent à l'ordre du jour et marchaient bon train. Il se trouva même des journaux pour leur fournir l'asile de leurs colonnes.

« Il y a quelques années, les dénominations furent à l'ordre du jour et marchaient bon train. Il se trouva même des journaux pour leur fournir l'asile de leurs colonnes.

« Il y a quelques années, les dénominations furent à l'ordre du jour et marchaient bon train. Il se trouva même des journaux pour leur fournir l'asile de leurs colonnes.

« On sait trop bien l'influence d'une petite situation officielle, si petite qu'elle soit, sur un grand nombre de citoyens français, et toutes les faiblesses et les vilenies dont ils sont capables pour les obtenir.

« Je crois que ce genre de dévouement politique avait été largement pratiqué pendant ces quelques dernières années, si largement qu'il n'y avait plus la moindre fissure à travers laquelle pouvaient prétendre à se glisser les fruits secs.

« On nous écrit de Paris :

« Autant les nouvelles du Tonkin et de l'Annam faisaient défaut ou se montraient rassurantes avant le 10 octobre, autant elles se succèdent aujourd'hui pour démontrer que notre situation dans ces contrées empire chaque jour et que, sous une forme ou sous une autre, c'est la guerre incessante à laquelle nous sommes condamnés.

« Nous ne sommes donc que dans le commencement de la catastrophe. Les esprits révolutionnaires sont fertiles en ressources et les situations les plus difficiles ne les trouveront jamais sans vert.

« Au premier abord, il peut paraître singulier, par exemple, que, dans un pays où les gouvernements ont commencé par répudier la candidature officielle, on prie, poliment ou pas, les préfets qui n'ont pas réussi d'aller se faire pendre ailleurs.

« Mais les dénominations des candidats déçus est-ce que ça compte pour rien ? Est-ce qu'il est possible de former imperturbablement les orailles quand on leur corne les plus horribles infamies.

« Ainsi voilà que partout où les élections n'ont pas réussi comme on l'aurait voulu, c'est la faute des femmes. M. le préfet n'est pas un méchant homme, tant s'en faut, mais il n'est pas maître chez lui ; c'est madame la préfète qui commande.

« La preuve, c'est qu'on fait maigre le vendredi, à l'hôtel de la préfecture, au plus grand scandale des libres-penseurs de l'endroit. Est-ce que c'est tolérable ? Et les sous-préfets, donc ! C'est encore bien pire.

« La résidence étant plus petite, on voit mieux les choses, et il y a nombre de gens dévoués à la chose publique qui, sans en avoir l'air, suivent de près la cuisine jusqu'au marché et savent, à un œuf près ce qu'elle achète. Et les percepteurs, et les juges de paix, et les employés de toute sorte dont les femmes ont la faiblesse d'aller à l'église, à confesse même, et qui, dans la rue, poussent l'abomination jusqu'à sauler monsieur le curé !

« Comment voulez-vous qu'un pays vivo et prospère avec de telles habitudes ? C'est un mal qu'il faut couper par la racine et qui n'admet pas de demi-mesures. Il faut passer le fer et le feu là-dessus, puis semer de la cendre pour qu'on n'en voie plus trace. Tout ce qui s'est dit, tout ce qui s'est écrit à ce sujet, est inépuisable, de sorte que voilà les femmes de la plupart des fonctionnaires et employés de province mises au ban, au moment même où certaines femmes de Paris réclament leur part dans la représentation nationale.

« Lumière ici, ténèbres là ! Et ce n'est pas tout encore ; en dehors même des situations administratives officielles, elles exercent partout leur influence néfaste. A propos des élections de certains départements on a écrit des choses que jérépétoral point, mais qui feraient passer pour vraiment naïf, sinon mineur, ce suffrage universel, considéré jusqu'aux cieux comme une infailliable panacée.

« Ma foi ! je ne vois guère à cela qu'un remède, et, tout timidement, je le propose, sans réclamer la moindre récompense. Ce serait, dès la réunion de la Chambre, de déposer sur le bureau dont les plus jeunes députés, qui sont très jeunes, feront l'orne-

« Il y a quelques années, les dénominations furent à l'ordre du jour et marchaient bon train. Il se trouva même des journaux pour leur fournir l'asile de leurs colonnes.

« Il y a quelques années, les dénominations furent à l'ordre du jour et marchaient bon train. Il se trouva même des journaux pour leur fournir l'asile de leurs colonnes.

« Il y a quelques années, les dénominations furent à l'ordre du jour et marchaient bon train. Il se trouva même des journaux pour leur fournir l'asile de leurs colonnes.

« Il y a quelques années, les dénominations furent à l'ordre du jour et marchaient bon train. Il se trouva même des journaux pour leur fournir l'asile de leurs colonnes.

« Il y a quelques années, les dénominations furent à l'ordre du jour et marchaient bon train. Il se trouva même des journaux pour leur fournir l'asile de leurs colonnes.

« Il y a quelques années, les dénominations furent à l'ordre du jour et marchaient bon train. Il se trouva même des journaux pour leur fournir l'asile de leurs colonnes.

« Il y a quelques années, les dénominations furent à l'ordre du jour et marchaient bon train. Il se trouva même des journaux pour leur fournir l'asile de leurs colonnes.

« Il y a quelques années, les dénominations furent à l'ordre du jour et marchaient bon train. Il se trouva même des journaux pour leur fournir l'asile de leurs colonnes.

« Il y a quelques années, les dénominations furent à l'ordre du jour et marchaient bon train. Il se trouva même des journaux pour leur fournir l'asile de leurs colonnes.

« Il y a quelques années, les dénominations furent à l'ordre du jour et marchaient bon train. Il se trouva même des journaux pour leur fournir l'asile de leurs colonnes.

« Il y a quelques années, les dénominations furent à l'ordre du jour et marchaient bon train. Il se trouva même des journaux pour leur fournir l'asile de leurs colonnes.

« Il y a quelques années, les dénominations furent à l'ordre du jour et marchaient bon train. Il se trouva même des journaux pour leur fournir l'asile de leurs colonnes.

« Il y a quelques années, les dénominations furent à l'ordre du jour et marchaient bon train. Il se trouva même des journaux pour leur fournir l'asile de leurs colonnes.

« Il y a quelques années, les dénominations furent à l'ordre du jour et marchaient bon train. Il se trouva même des journaux pour leur fournir l'asile de leurs colonnes.

« Il y a quelques années, les dénominations furent à l'ordre du jour et marchaient bon train. Il se trouva même des journaux pour leur fournir l'asile de leurs colonnes.

ment, un projet de loi grâce auquel, à partir de la promulgation, l'administration française, dans tous les postes, et à tous les degrés, ne serait plus composée que de célibataires, ou tout au moins de fonctionnaires qui, mariés, s'engageraient à ne point résider en commun. Le gouvernement, bienveillant et bon comme un père, leur accorderait des permissions réglementaires, aussi peu fréquente que possible, à seule fin de les dérober à l'influence pernicieuse de leurs épouses. Ceux qui regagneraient en retard leur résidence, subirait d'abord une forte retenue d'appointements et, en cas de récidive, on les révoquerait comme incorrigibles. Peut-être ferait-on sagement de les déporter à Cayenne ou ailleurs, pour leur reprendre le vivre. Est-ce qu'on n'est pas en droit de tout attendre d'un homme qui ferme les yeux quand sa femme s'habille pour aller à la messe ?

« Il y a quelques années, les dénominations furent à l'ordre du jour et marchaient bon train. Il se trouva même des journaux pour leur fournir l'asile de leurs colonnes.

« Il y a quelques années, les dénominations furent à l'ordre du jour et marchaient bon train. Il se trouva même des journaux pour leur fournir l'asile de leurs colonnes.

« Il y a quelques années, les dénominations furent à l'ordre du jour et marchaient bon train. Il se trouva même des journaux pour leur fournir l'asile de leurs colonnes.

« Il y a quelques années, les dénominations furent à l'ordre du jour et marchaient bon train. Il se trouva même des journaux pour leur fournir l'asile de leurs colonnes.

« Il y a quelques années, les dénominations furent à l'ordre du jour et marchaient bon train. Il se trouva même des journaux pour leur fournir l'asile de leurs colonnes.

« Il y a quelques années, les dénominations furent à l'ordre du jour et marchaient bon train. Il se trouva même des journaux pour leur fournir l'asile de leurs colonnes.

« Il y a quelques années, les dénominations furent à l'ordre du jour et marchaient bon train. Il se trouva même des journaux pour leur fournir l'asile de leurs colonnes.

« Il y a quelques années, les dénominations furent à l'ordre du jour et marchaient bon train. Il se trouva même des journaux pour leur fournir l'asile de leurs colonnes.

« Il y a quelques années, les dénominations furent à l'ordre du jour et marchaient bon train. Il se trouva même des journaux pour leur fournir l'asile de leurs colonnes.

« Il y a quelques années, les dénominations furent à l'ordre du jour et marchaient bon train. Il se trouva même des journaux pour leur fournir l'asile de leurs colonnes.

« Il y a quelques années, les dénominations furent à l'ordre du jour et marchaient bon train. Il se trouva même des journaux pour leur fournir l'asile de leurs colonnes.

« Il y a quelques années, les dénominations furent à l'ordre du jour et marchaient bon train. Il se trouva même des journaux pour leur fournir l'asile de leurs colonnes.

« Il y a quelques années, les dénominations furent à l'ordre du jour et marchaient bon train. Il se trouva même des journaux pour leur fournir l'asile de leurs colonnes.

« Il y a quelques années, les dénominations furent à l'ordre du jour et marchaient bon train. Il se trouva même des journaux pour leur fournir l'asile de leurs colonnes.

« Il y a quelques années, les dénominations furent à l'ordre du jour et marchaient bon train. Il se trouva même des journaux pour leur fournir l'asile de leurs colonnes.

« Il y a quelques années, les dénominations furent à l'ordre du jour et marchaient bon train. Il se trouva même des journaux pour leur fournir l'asile de leurs colonnes.

« Il y a quelques années, les dénominations furent à l'ordre du jour et marchaient bon train. Il se trouva même des journaux pour leur fournir l'asile de leurs colonnes.

« Il y a quelques années, les dénominations furent à l'ordre du jour et marchaient bon train. Il se trouva même des journaux pour leur fournir l'asile de leurs colonnes.

« Il y a quelques années, les dénominations furent à l'ordre du jour et marchaient bon train. Il se trouva même des journaux pour leur fournir l'asile de leurs colonnes.

« Il y a quelques années, les dénominations furent à l'ordre du jour et marchaient bon train. Il se trouva même des journaux pour leur fournir l'asile de leurs colonnes.

« Il y a quelques années, les dénominations furent à l'ordre du jour et marchaient bon train. Il se trouva même des journaux pour leur fournir l'asile de leurs colonnes.

« Il y a quelques années, les dénominations furent à l'ordre du jour et marchaient bon train. Il se trouva même des journaux pour leur fournir l'asile de leurs colonnes.

« Il y a quelques années, les dénominations furent à l'ordre du jour et marchaient bon train. Il se trouva même des journaux pour leur fournir l'asile de leurs colonnes.

« Il y a quelques années, les dénominations furent à l'ordre du jour et marchaient bon train. Il se trouva même des journaux pour leur fournir l'asile de leurs colonnes.

« Il y a quelques années, les dénominations furent à l'ordre du jour et marchaient bon train. Il se trouva même des journaux pour leur fournir l'asile de leurs colonnes.

« Il y a quelques années, les dénominations furent à l'ordre du jour et marchaient bon train. Il se trouva même des journaux pour leur fournir l'asile de leurs colonnes.

« Il y a quelques années, les dénominations furent à l'ordre du jour et marchaient bon train. Il se trouva même des journaux pour leur fournir l'asile de leurs colonnes.

« Il y a quelques années, les dénominations furent à l'ordre du jour et marchaient bon train. Il se trouva même des journaux pour leur fournir l'asile de leurs colonnes.

« Il y a quelques années, les dénominations furent à l'ordre du jour et marchaient bon train. Il se trouva même des journaux pour leur fournir l'asile de leurs colonnes.

« Il y a quelques années, les dénominations furent à l'ordre du jour et marchaient bon train. Il se trouva même des journaux pour leur fournir l'asile de leurs colonnes.

FEUILLETON DU 8 NOVEMBRE. — N° 27

LA FAUTE

DOCTEUR MADELOR

DEUXIÈME PARTIE

Mario et Siméone

VIII

(SUITE)

Cette fois, rien. Madeloc, effrayé, frappa. Personne ne répondit.

Il frappa de nouveau, plus fort, et comme le silence profond continuait, il poussa la porte, entra et se trouva à pleine obscurité.

« Piéqueur ! dit-il à haute voix. Rien. Il se dirigea à tâtons vers le lit.

Celui-ci était vide. Piéqueur était parti. Par la fenêtre ouverte, une bouffée de vent entra.

« — Il a sauté par la fenêtre dans le jardin. Il s'est enfui... Cependant il ne m'a pas volé !... Que rest donc ce misérable ?... Quel est son but ?...

« Quelques jours après, Madeloc était seul avec Angélique et travaillait dans son cabinet.

« Depuis quinze ans le médecin avait fait appel à toute son énergie, à toutes ses facultés. Il avait voulu racheter un passé par une étude acharnée qui, en augmentant ses connaissances, devait lui permettre de rendre autour de lui des services.

« Il y avait parvenu. Il avait eu pendant ces quinze années un moment de joie, un moment de consolation suprême.

« Il avait réussi à sauver d'une mort certaine le directeur d'une importante verrerie de Monthermé Fritz Focher, qui s'était empoisonné accidentellement avec du phosphore. Il avait administré au malade de l'essence de térébinte à la dose de quatre grammes, donnée de quart d'heure en quart d'heure.

« Le contre poison du phosphore, cherché vainement jusqu'à cette époque, était donc trouvé. Découverte importante pour la science et qui honora grandement Madeloc. Le vieillard env